PLAN HISTORIQUE ET PATRIMONIAL DU 2e ARRONDISSEMENT DE LYON

La presqu'île n'est pas un arrondissement comme les autres. Cœur de la Métropole, elle est le point de centralité de notre ville. Qui n'a jamais donné rendez-vous « sous la queue du cheval » ! Lieu de vie, de commerce, de divertissements, de culture, et bien sûr de patrimoine – classement au Patrimoine de l'UNESCO oblige ! - la presqu'île est tout cela à la fois, en perpétuel bouillonnement.

Berceau historique de la ville, le 2e arrondissement porte les marques des civilisations qui ont, au fil du temps et aujourd'hui encore, dessiné les lignes de presqu'île jusqu'au Confluent. Entre pouvoir religieux et pouvoir politique, entre puissance économique, industrielle et culturelle, la presqu'île a toujours été le cœur battant de notre cité.

Sans prétention d'exhaustivité, au gré des connaissances et des goûts de chacun, des Conseillers issus des 3 Conseils de quartier du 2e arrondissement ont souhaité conter leur histoire de la presqu'île. Merci à tous de leur implication et de leur enthousiasme pour ce travail important au service des habitants du 2e arrondissement.

Alors, des Cordeliers à la pointe de Confluence, laissez-vous guider de dates en monuments, de sites en personnages, pour apprécier chaque jour un peu plus les mille et une facettes de notre magnifique territoire en perpétuelle mutation.

Denis BROLIQUIER
Maire du 2e arrondissement

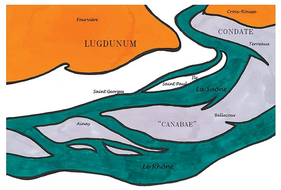
CONSEILS DE QUARTIER
VILLE DE LYON 2e

Le 2e arrondissement au fil de l'histoire

Dans l'antiquité, la presqu'île était une zone d'alluvions traversée de nombreux bras instables du Rhône.

Lugdunum, capitale Romaine puis Burgonde (Ier avant J.-C. – Xe après J.-C.)

En 43 av. J.-C. les romains, intéressés par ce lieu stratégique entre la Méditerranée et les pays du nord, fondent Lugdunum sur la colline à l'ouest de la Saône face à la bourgade celte de Condate, au bord de la rivière, tandis que, dans la presqu'île, pour entreposer les marchandises arrivant par la Saône, des commerçants installent des baraques-entrepôts tout d'abord temporaires dits « canabae ».
Sous le règne d'Auguste la ville devient la « capitale des Gaules » où naîtra en l'an 10 avant J.-C. le futur empereur Claude.



Entre RHONE et SAONE au 1er SIECLE après J. C.

Au IIe, des commerçants s'étant installés durablement dans la presqu'île des demeures apparaissent. Le christianisme s'installe, c'est l'époque des premiers martyrs.

Au IIIe, l'empereur Caracalla, né à Lyon, accorde en 212 la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire romain.

La première église **St-Nizier** est bâtie avant l'effondrement de l'Empire Romain d'Occident en 476.

Au Ve, au fil des invasions barbares Lugdunum devient « *capitale burgonde* » mais la presqu'île est peu à peu désertée. C'est la confusion politique jusqu'au XIe. La Saône, puis le Rhône servent de frontières.

Lyon « Capitale de la Chrétienté » (XIe-XIVe)

Au XIe et au XIIe, grâce au pouvoir des archevêques, la ville gagne en indépendance et en population. Dans la presqu'île, le pouvoir religieux prend place à St-Nizier.

La vie économique, artisanale et commerciale se situe autour de la rue Mercière. Grâce au Pont de Pierre érigé en 1077 sur la Saône (entre St-Nizier et la place du Change) et, un siècle plus tard, grâce au Pont de la Guillotière sur le Rhône (long et fragile car en bois, de nombreuses fois écroulé puis reconstruit) les communications avec l'Italie se multiplient.
Au confluent du Rhône et de la Saône, à l'emplacement d'une ancienne église carolingienne du IXe siècle, l'abbé Gaucerand entreprend des travaux de reconstruction pour fonder l'abbaye d'Ainay qui sera consacrée par le Pape en 1107.
C'est peut être à cette époque que la ville prend le nom de Lyon.

Au XIIIe, Lyon devient, de fait, une véritable **principauté ecclésiastique féodale battant monnaie**. Dans la presqu'île se trouvent de nombreuses congrégations religieuses : les Bénédictins à Ainay, les Franciscains aux Cordeliers, les Dominicains aux Jacobins. À cette époque, la première révolte des citoyens et des bourgeois éclate contre les seigneurs ecclésiastiques.

Au XIVe, la situation évolue, Lyon est rattaché au Royaume de France en 1312. La presqu'île marque sa prédominance en se densifiant pour devenir une véritable **ville médiévale** avec des maisons à étages.
L'église Saint-Bonaventure est construite. Les **bourgeois se soulèvent** contre le joug de l'Archevêque et du Chapitre de St-Jean en 1320. Le roi concède alors que la ville soit sous contrôle de **12 consuls**.

Poursuite du développement du centre ville sous le Consulat de Lyon (XIVe-XVIIe)

Avec la guerre de 100 ans, une période difficile commence, aggravée par les épidémies de peste à répétition et par les nombreuses inondations.

Au XVe, une bourgeoisie émergente installée autour de la place d'Albon actuelle va permettre la reconstruction de l'église St-Nizier. La création des **foires** et l'installation de **commerçants-banquiers** influents donne une importance européenne à Lyon. L'imprimerie se développe rue Mercière où le **1er livre en français** est édité en 1473. La ville devient « capitale de l'imprimerie ». Cette période d'**activité florissante** va creuser l'écart entre ceux qui en bénéficient et ceux qui ne peuvent en tirer profit. En résulteront plusieurs graves et **longues émeutes**.

Au XVIe, la ville passe de 20 000 à 60 000 habitants. En 1529, c'est la **dernière grande « Rebeyne »** (révolte médiévale lyonnaise) contre la cherté du blé, la taxe sur le vin mais surtout contre l'imposition trop lourde. Heureusement la soierie se développe et la ville en acquiert le monopole. La **vie intellectuelle** prend de l'ampleur avec François Rabelais, Maurice Scève et Louise Labé. Le Collège de la Trinité, érigé en 1527 sur les quais du Rhône, va devenir, grâce aux Jésuites qui en prennent la direction en 1565, un emblème de la culture littéraire. Après la Révolution, il deviendra le Lycée Ampère.

Avec ses nombreux ordres religieux, Lyon est devenue la « **ville aux 100 clochers** » dont les cimetières attenants deviendront pour certains des places publiques : Cordeliers, Jacobins, St-Nizier. En 1562, le Baron des Adrets à la tête des troupes protestantes prend la ville. De nombreux édifices religieux seront pillés puis détruits pendant l'**occupation protestante**. C'est à cette époque que le pont de la Guillotière est reconstruit avec une partie en pierre.

Au XVIIe, Lyon perd son rôle de ville frontière. Après les épidémies et les grandes famines, l'Aumône Générale créée en 1530 dans l'église des Cordeliers devient **l'Hôpital de la Charité**, ce qui n'empêche pas l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu. De nouvelles crues conduisent à l'installation de digues sur le Rhône. La soierie va se développer avec la « **Grande Fabrique Lyonnaise** » qui est alors sévèrement règlementée par Colbert.

1711 Plan anonyme (Inv. 1 282.6)

Au XVIIIe, pour embellir la ville, le Consulat construit un nouveau **quai sur le Rhône**, permettant ainsi à l'architecte Soufflot d'agrandir **l'Hôtel-Dieu** du nord au sud et de le parer de son imposante façade. L'entrée principale est ornée des statues du roi Childebert et de la reine Ultrogothe, fondateurs du premier hôpital de France dans le quartier Saint Paul au VIe siècle. Plus tard, son élève Toussaint Loyer édifiera le grand dôme.

De son côté, le sculpteur-entrepreneur **Antoine-Marie Perrache** reprend en 1766 l'idée déjà envisagée de doubler la superficie de la Presqu'île en rattachant l'île Mogniat, au sud, à la « queue d'Ainay ».
Un projet très ambitieux qui ne sera jamais réalisé en totalité. Les travaux de la Compagnie Perrache commencent par la **construction de la grande digue**, plus tard nommée chaussée « Perrache » et du pont à péage de la Mulatière. Le rempart d'Ainay est détruit. Diverses difficultés et la Révolution stopperont la réalisation de ce qui était, à l'époque, le plus grand projet civil d'Europe.

En 1793 **les Lyonnais se révoltent** contre la Convention, la ville est « capitale de la Résistance Politique » mais après le siège elle perd son nom et devient « **Commune Affranchie** », les façades de Bellecour, symboles monarchiques sont démolies : « *Lyon a fait la guerre à la liberté, Lyon n'est plus* » !

Restructuration et modernisation (XIXe)

L'ordre est rétabli sous Napoléon Ier. Au milieu du siècle, **la soierie lyonnaise** est durement affectée par une épidémie touchant les vers à soie, les fabricants lyonnais se tournent vers les pays d'Asie et les travaux de Pasteur sauveront cette importante industrie lyonnaise.
Sur la Saône, les premiers **bateaux à vapeur** apparaissent pour remonter les marchandises à contre courant et les chemins de halage disparaissent.

Au **sud de Bellecour**, une rue est percée, en plusieurs tronçons jusqu'à la place Carnot. Dénommée rue Bourbon puis rue Victor Hugo à la mort du poète, elle sera pendant plus de 20 ans la plus large de l'époque.

C'est en 1852 que les communes de Vaise, de La Guillotière et de La Croix-Rousse sont rattachées à la ville qui est divisée en **5 arrondissements de police**. Le 2e est alors délimité.

Au début du XIXe siècle, **l'urbanisation du sud de la Presqu'île**, territoire gagné sur les marais, commence enfin sous l'impulsion de deux maires de Lyon, le Baron Rambaud et le Comte de Lacroix-Laval. Les terrains disponibles sont concédés par la ville aux frères Seguin (inventeurs de la chaudière à vapeur) qui créent une gare d'eau sur la Saône et restructurent le pont de la Mulatière pour faire passer la **première ligne de chemin de fer de France**, afin de livrer le charbon depuis St-Etienne. Un simple hangar sur le quai du Rhône fera office de première « gare », remplacée en 1845 par la gare du Bourbonnais, plus au nord. Le **premier hippodrome de Lyon** est créé au centre de ce nouveau secteur.

1847 Plan Dignoscyo et Rembielinski (A.M.L. 2S 574)

Une gare plus grande devient rapidement indispensable, la gare de Perrache est ainsi construite par Cendrier, architecte de la Gare de Lyon à Paris, et la **ligne P.L.M. (Paris Lyon Marseille)** est créée. Mais les voies surélevées pour franchir le Rhône et la Saône forment une frontière pour ce nouveau secteur ouvrier où sont installées de nombreuses usines et qui devient le quartier dit « **derrière les voûtes** ».
En 1869, l'Église Ste-Blandine est construite place de l'Hippodrome, au coeur du secteur d'habitation.

Au nord de Bellecour, le **préfet Vaïsse restructure un quartier dense :** après l'ouverture du passage de l'Argue et le percement de la rue Centrale (Brest), c'est la création nord-sud de la rue Impériale (République) puis de la rue de l'Impératrice (E. Herriot). Le Palais de la Bourse est construit, au sud duquel vient s'installer le 1er grand magasin provincial « À la Ville de Lyon ».
Quelques années plus tard, le maire Gailleton démolit le quartier Grolée.

L'université Catholique s'installe au 25 rue du Plat à l'emplacement de l'ancien Hôtel de Jouy. L'Institution ne cessant de se développer achètera des immeubles alentours et au début du siècle confiera l'agrandissement et le réaménagement de la « Catho » à Georges Curtelin avant son déménagement, beaucoup plus tard, au XXe, place Carnot et place des Archives, à l'emplacement de l'ancienne prison Saint Paul.

Modernité et regards vers le futur (XXe-XXIe)

Au XXe, Lyon devient une ville d'artistes, d'inventeurs et d'entrepreneurs. La cuisine des canuts fait la gloire des **Bouchons lyonnais**, et la ville est déclarée « capitale mondiale de la gastronomie » par Curnonsky, critique culinaire.

L'activité importante des **37 usines du Sud Presqu'île**, mais aussi la guerre, imposent la création du **port Rambaud** construit en 1935.

L'Hôpital de Grange Blanche étant terminé, celui de la Charité est démoli mais à la demande des lyonnais, le clocher de la chapelle est conservé. L'espace libéré permet l'édification de **l'Hôtel des Postes.**
Une autre démolition en 1939, celle de la Manufacture de Tabac de Perrache, angle Verdun-Gailleton, permettra la construction, 20 ans plus tard, du **Lycée Juliette Récamier**.

Après avoir été « zone libre » Lyon est occupée en 1942. Libérée en 1944 elle est déclarée de nouveau « **Capitale de la Résistance** », face aux forces allemandes.

En 1963, dans le quartier Perrache, pour créer le **Marché de Gros**, sur l'ancien emplacement de la gare d'eau disparue en 1947, la gare ferroviaire du Bourbonnais, inscrite aux monuments historiques, est détruite.

En 1971, les échanges devenant de plus en plus importants le maire Louis Pradel ouvre le **tunnel de Fourvière** permettant la jonction des autoroutes A6 au nord et A7 au sud, en plein Lyon et impose la construction du Centre d'Echanges multimodal de Perrache où voitures, bus, métro, tram se croisent. Cette « machine à circuler » de René Gagès comporte aussi des commerces et un jardin public au dernier étage. Mais ce millefeuille de béton aggrave la coupure avec le Sud Presqu'île.

En 1976, après l'aménagement de la **première ligne de métro, la rue de la République et la rue Victor Hugo deviennent piétonnes.**

En 1994 Raymond Barre, s'inspirant des diverses idées antérieures, lance la mission **Lyon-Confluence** pour une reconversion totale du quartier. Les usines seront remplacées par des habitations, bureaux et commerces. Cette future extension a pour objectif de doubler la superficie du centre-ville…

En 1998 Lyon est classée au **Patrimoine Mondial de l'Humanité** par l'Unesco : secteurs Vieux-Lyon, pentes de la Croix-Rousse et Presqu'île jusqu'à Ainay.

Au XXIe le **quartier Confluence** évolue totalement et prend un aspect futuriste. Des architectes internationaux ont implanté des bâtiments innovants, respectant l'environnement tel l'immeuble « Hikari » à énergie positive. De nombreux médias ont installé leur siège à la Confluence, « Le Progrès », « Euronews » « Espace groupe ».

À l'avenir, deux tours de grande hauteur marqueront la fin de l'axe principal de la Presqu'île (République-Charlemagne) et à l'est, l'aménagement de la dernière phase sera tourné vers le « high tech », futur quartier « Le Champ », espace urbain à dominance verte.
Aujourd'hui, à l'extrême pointe du confluent du Rhône et de la Saône, se dresse comme un cap le **Musée des Confluences** ouvert en 2014.

Quelques places remarquables

A Place des Cordeliers

Elle est établie au XVIe à l'emplacement du cimetière du couvent des Cordeliers dont l'église, St-Bonaventure porte le nom d'un supérieur décédé en 1274. En ce lieu, qui connut en 1529 la « Grande Rebeyne » (révolte en parler lyonnais contre le prix du blé), la Révolution de 1789 et les événements de mai 1968, l'église et le Palais du Commerce se font face.
Au centre-est, la Maison du Concert, construite en 1724, où Mozart se produisit en 1766, **est détruite en 1856, à l'occasion de la construction du pont Lafayette**.
La place confirme au XIXe sa position de pôle commercial moderne : **la Halle,** installée en 1859 avant de déménager cours Lafayette, est détruite en 1971 et remplacée par un immeuble moderne.
Le grand magasin de nouveautés « À la Ville de Lyon », ouvre ses portes en 1860. Devenu le Grand Bazar en 1886, il est reconstruit en 2005 en un immeuble ultra moderne en façades de verre.
Les « Grands Magasins des Cordeliers » **s'installent en 1895 au sud-est, à l'angle de la rue Président Carnot, dans le cadre de la rénovation du quartier Grôlée**.

B Place des Jacobins

Établie au XVIe sur l'emplacement des jardins du couvent des Jacobins (Dominicains), elle resta triangulaire jusqu'au XIXe. Elle fut appelée place Confort, puis, lorsque la Préfecture s'installa au XIXe à l'emplacement du couvent des Jacobins, place de la Préfecture.
C'est à la demande de Napoléon III lors du percement de la rue de l'Impératrice (Edouard Herriot) qu'elle prend sa forme actuelle. Les immeubles qui la bordent témoignent de diverses époques du XVIIIe aux années 1980. Plusieurs immeubles sont remarquables comme ceux dus à Bossan (1863) au n°4 et à Chatron au n°2 rue Childebert. Les sévères atlantes du n°10 de la place font face aux élégantes cariatides des immeubles encadrant le n°79 de la rue Edouard Herriot (Fernand Barqui 1865).
La place a été réaménagée en 2012 en supprimant le stationnement automobile tout en tenant compte de la présence de 10 rues adjacentes et en mettant en valeur sa fontaine manifiquement restaurée.

C Place des Célestins

À la disparition de l'ordre des Célestins en 1778, le monastère et ses terrains sont lotis. À l'emplacement du couvent s'élève une salle de spectacles (aujourd'hui théâtre des Célestins) devant laquelle fut réalisée une place entourée de 17 immeubles sobres aux formes et volumes semblables qui lui donnent une belle uniformité.
La place est totalement réaménagée en 1994 lors de la réalisation du parking souterrain. Le plancher de sa partie centrale fait écho au théâtre tandis que la rectitude et la symétrie des aménagements végétalisés renvoient à l'ordonnancement des immeubles voisins. Succédant à la fontaine qui avait été installée dès le XIXe, un périscope permet d'admirer l'architecture originale en vis du parking (artiste Daniel Buren) dans le pas de laquelle circulent et stationnent les automobiles.

D Place Bellecour

À l'époque gallo-romaine l'endroit est occupé par des **entrepôts de négociants.** Délaissé à la chute de l'empire romain il devient zone marécageuse. Au XIIe, l'archevêque de Lyon s'empare du terrain, l'assèche, le clôture. Il devient alors le « pré de Bellecour », ou la « Belle Court ».
Lors des guerres de religion, en 1562, le baron des Adrets y établit son **camp d'artillerie**.
Au XVIIe, la ville l'achète, **300 tilleuls** sont plantés au sud, Henri IV va en faire une « **Place Royale** ».
Sous Louis XIV est installée au centre la 1ère **statue du roi**, de Martin Desjardins. De beaux immeubles sont construits par Robert de Cotte en miroir, côté Rhône et Saône avec interdiction d'y bâtir !
A la Révolution, la **statue** symbole de la monarchie est détruite et **fondue** pour en faire des canons tandis que les deux allégories de la Saône et du Rhône sont abritées à l'Hôtel de Ville. Les immeubles symétriques sont **démolis,** ils seront restaurés sous Napoléon Ier.
En 1825, la **statue actuelle de Lemot** y est érigée et les deux allégories des frères Coustou réinstallées plus tard. Les **façades est-ouest sont reconstruites** en 1830. Ce n'est qu'en 1871 que la place sera définitivement baptisée « Bellecour ».
Les bassins sud datent du XVIIIe. Des **marronniers** sont plantés, d'où le nom de la petite rue parallèle à l'est, devenue de nos jours une rue reconnue de restaurants lyonnais « bouchons ».
Les deux pavillons du XIXe (Rectangle à l'ouest, Office du Tourisme à l'est) sont de style néoclassique, comme les immeubles alentour. Certains sont très discrets et inscrits aux Monuments Historiques.
Un marché aux timbres a lieu tous les dimanches matin, depuis 1892.
En 2011 le sud de la **place est réaménagé** : les marronniers malades sont remplacés par des tilleuls, comme à l'origine et les deux bassins, à jets d'eau, déplacés au milieu de végétaux et de bancs. À l'est, le dernier « pied humide » est supprimé, les kiosques modernisés.
Place emblématique de Lyon avec ses six hectares, c'est l'une des plus vastes d'Europe. Elle est le lieu de nombreuses manifestations, ludiques, culturelles, sportives, caritatives, d'événements marquants ou de rassemblements divers.

© Jacques Lévine (Grand-Lyon)

E Place Carnot

Longtemps simple terrain non stabilisé, où se tenait un marché aux chevaux dit « charabarat », elle n'a été aménagée en place qu'après 1825, avec de nombreux noms successifs pour devenir, au centenaire de la Révolution « Place Carnot » en l'honneur de Lazare Carnot. Au centre était édifié un monument à la gloire de la République avec vue sur la gare de Perrache.
Dans les années 1970, le changement est total après la réalisation, au sud, du gigantesque échangeur multimodal, au sommet duquel se trouvent des jardins et depuis peu, à l'ouest, un mur végétalisé.
Après des gradins d'eau courante, on peut admirer une grande variété des arbres heureusement conservés.
La place est très vivante : lieu de passage, site étudiant des Facultés Catholiques (installées dans l'ancienne caserne Bissuel), lieu de convivialité avec bancs et terrasses de cafés, différents marchés s'y succèdent : producteurs fermiers, marché aux chiens depuis le XIXe, et… Marché de Noël.

F Place des Archives

Située au nord du cours Charlemagne, inaugurée en 2010 (6 500 m²), elle s'étend de part et d'autre de l'escalator monumental amenant les voyageurs à la gare de Perrache. L'aménagement final de la place - très minérale - s'achèvera avec la rénovation de la voûte ouest de la gare de Perrache.
À l'ouest se trouvent les Archives de la Ville de Lyon. Sur la façade vitrée est gravée la phrase de l'historien lyonnais Guillaume Paradin « *Les seuls moyens de la longue durée d'une cité florissante, sont les archives…* ». Ce bâtiment situé à l'emplacement du premier centre de tri postal de Lyon, offre 14 kilomètres linéaires de rayonnages.
À l'est, se trouve un parking souterrain de 632 places aménagé d'un mur végétal. Cette place est devenue depuis octobre 2015 le parvis du nouveau campus « St-Paul » de l'Université Catholique de Lyon (UCLy).

G Place de l'Hippodrome

La place de l'Hippodrome (15 000 m²) est prévue dans le plan de distribution de la presqu´île de 1826. Appelée place Louis Philippe, elle sert à la fois de promenade et de champ de manœuvres pour l´armée. Lyon, possédant une académie d'équitation réputée depuis le XVIIe, l´architecte René Dardel crée à cet emplacement un hippodrome. L'inauguration a lieu le jour du premier grand prix de Lyon en mai 1840 et en 1864 a lieu la dernière course baptisée "Prix des adieux". De 1863 à 1869, Clair Tisseur y construit l'église Ste-Blandine.
Au fil des ans, elle servira de jeux de boules puis viendront s'y installer des préfabriqués scolaires.
En 1981, la place est reconfigurée offrant des jeux pour enfants, des jardins où les habitants ont du plaisir à se retrouver.

H Esplanade François Mitterrand

L'esplanade François Mitterrand (10 000 m²), signée du paysagiste Michel Desvigne, est revêtue de gore rouge pour faire miroir à la place Bellecour au nord, en axe direct avec la rue Victor Hugo, la place Carnot et le cours Charlemagne. C'est le parvis du nouvel l'Hôtel de Région, dans le prolongement de la place nautique.

© Jacques Lévine (Grand-Lyon)

Au fil de l'eau

Un centre-ville, au confluent de deux cours d'eau, a une situation exceptionnelle. Le 2e arrondissement a toujours été marqué par la rivière et le fleuve : source de prospérité et parfois de difficultés. L'acquisition publique d'îles a permis le doublement de sa superficie, dépaçant ainsi le confluent plus au sud.

À la conquête des terres sur le Rhône et la Saône !

A la fin du Xe, le confluent est constitué de marécages et d'îlots, le plus important étant l'île Mogniat. L'urbanisation s'arrête au voisinage de St-Nizier. Au Moyen-Âge, elle progresse dans la presqu'île, stimulée par la jonction entre les ponts historiques (Pont de Pierre - détruit - sur la Saône au niveau de St-Nizier et Pont de la Guillotière sur le Rhône) via la rue Mercière.
A partir du XVIe, des lotissements comme ceux des Célestins ou, au sud de Bellecour, de Villeneuve le Plat, étendent la ville vers le sud jusqu'à Ainay. Les constructions bordent la Saône accueillante et un rempart les protège du Rhône. Fin XVIIIe et courant XIXe la presqu'île prend sa forme actuelle avec le rattachement de l'Ile Mogniat, l'assainissement et l'industrialisation des quartiers de Perrache et plus tard de la Confluence.

Une activité fluviale intense !

La Saône, au débit modéré, voit l'installation de nombreux ports le long des rives de la presqu'île. Entre le XVe et le XIXe, 13 ports s'installent, comme le port du Temple (1495), le port de Chalamont (1504) ou encore le port d'Occident (1830). L'activité fluviale est intense et les rives sont animées : commerces, tavernes, auberges, lavandières sur des bateaux-lavoirs. De nombreux événements s'y produisent : Fête des Merveilles, entrées royales, joutes nautiques…
Presque tous les ports ont aujourd'hui disparu et ne subsistent que les bâtiments du port d'Occident à l'amont du pont Kitchener-Marchand et quelques vestiges du port Rambaud (1920), témoin vivant de l'activité industrielle sur la Saône.
Le Rhône, trop instable et vigoureux, n'incite pas à la création de ports, mais sa puissance fait tourner les bateaux moulins le long des berges jusqu'au XVIIe. Entre 1853 et 1910, une « platte » amarrée devant le grand dôme de l'Hôtel-Dieu abrite la morgue de Lyon et un peu plus loin se trouve une piscine publique.

Bacs, ponts et passerelles

La Saône est au fil des siècles la réalisation de nombreux ponts pour relier la Presqu'île et les quartiers du Vieux-Lyon. Les premiers sont le pont de Saône, appelé aussi pont du Change puis pont de Pierre au niveau de St-Nizier (premier pont à Lyon du XIe - disparu), puis au XVIIe le pont de bois (1642 - actuel pont Bonaparte) à St-Jean. Le Pont d'Ainay (1749), détruit en 1944, n'a pas été reconstruit au profit de l'élargissement de son voisin le pont Kitchener-Marchand au niveau de Perrache. On voit encore ses culées et une surélévation du quai au droit du square Janmot.
Sur le Rhône, large, tumultueux, longtemps véritable frontière protectrice et à la rive gauche tardivement stabilisée (les "brotteaux"), un premier pont situé au voisinage de l'actuel pont de la Guillotière est établi en 1185 pour faciliter l'échange avec l'Italie. Les autres franchissements sont effectués en bac à traille (câble fixe entre les rives, comme ceux des Cordeliers, du port de l'Hôpital). Ce n'est qu'à compter du XIXe, après le Pont Morand du XVIIIe, que sont construits, dans l'arrondissement les autres ponts et passerelles qu'on retrouve aujourd'hui sur le Rhône.
Comme presque tous les ponts de Lyon, ceux du 2e arrondissement, qui compte aujourd'hui 11 ponts routiers, 3 passerelles et 3 ponts ferroviaires franchissant ses deux cours d'eau, furent endommagés ou détruits en 1944, puis reconstruits ensuite.

Bas relief d'André Vermare au sud du Palais de la Bourse

La Presqu'île retrouve sa rivière et son fleuve

Depuis 2014 l'aménagement piétonnier des berges de Saône incite à la promenade et, au sud de Confluence, le pont Raymond-Barre, dédié aux modes doux, permet de franchir en douceur le Rhône. Le tourisme fluvial se développe avec des bateaux restaurants et des bateaux-hôtels.
Le 2e arrondissement vit de plus en plus aux côtés de sa rivière et de son fleuve !

Quelques figures du 2e arrondissement

Clotilde Bizolon (1871-1940) Née dans l'Ain, elle installe en 1914 une buvette dans la gare de Perrache où elle sert gratuitement aux militaires de passage du café et du vin grâce à des dons. « La maman des Poilus » sera décorée de la Légion d'Honneur en 1925. Elle recommence en 1939 mais meurt le 3 mars 1940 à l'Hôtel-Dieu après une agression et est inhumée au cimetière de la Guillotière. Une plaque à sa mémoire se trouve dans la gare de Perrache.

Claude Bourgelat (1712-1779) Fils d'un échevin lyonnais, il est d'abord avocat, puis se consacre à sa passion : les chevaux. Directeur du « Manège » Académie d' Equitation de Lyon dans le quartier d'Ainay, il travaille sur la médecine des chevaux et écrit 250 articles pour l'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert. Devenu « Écuyer du Roi », il crée à Lyon la première école vétérinaire au monde en 1762. Aujourd'hui, tous les vétérinaires doivent prêter le « serment de Bourgelat ».

Barthélémy Buyer (vers1439-vers1483) Issu d'une famille de riches négociants lyonnais, il installe en 1472 dans sa maison rue Mercière (ou rue Chavanne) la première presse de Lyon avec un typographe liégeois. Comme libraire, il diffuse une vingtaine de titres en latin et le 1er livre en français. Il est aussi le premier à faire figurer son nom dans un livre, comme le font aujourd'hui les éditeurs. Il fera rapidement fortune et sera nommé « échevin » à la fin de sa vie.

Marcel Mérieux (1870-1937) Élève de l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon (actuelle CPE Lyon), il s'oriente vers la biologie. Passé par l'Institut Pasteur à Paris, il crée en 1897 l'Institut biologique Marcel-Mérieux (aujourd'hui Institut Mérieux), simple laboratoire situé au-dessus du passage de l'Hôtel-Dieu (plaque sur la façade du 24 rue Childebert). Il a notamment été le premier à mettre en place le sérum antitétanique.

Michel-Antoine Perrache (1726-1779) Sculpteur, architecte et urbaniste qui va changer la physionomie de la ville en proposant (1766) un plan d'extension de la presqu'île au-delà d'Ainay par le rattachement de l'Ile Mogniat. Il crée un quai, une gare d'eau et un pont à la Mulatière, ouvrant une vaste espace industriel pour un projet majestueux. Trop coûteux, celui-ci ne verra pas le jour mais sa compagnie exécute les travaux de remblaiement entre 1772 et sa mort.

Louis Pradel (1906-1976) Né cours Lafayette de parents cafetiers, il est ouvrier chez Berliet en 1923. Il adhère aux jeunesses radicales-socialistes par admiration pour Edouard Herriot auquel il succédera en tant que maire de Lyon, de 1957 à 1976. Populaire, les grands travaux qu'il impulse transforment la ville. Dans le 2e arrondissement, on lui doit surtout de ne pas avoir ménagé ses efforts pour le passage de l'autoroute A6 par le majestueux cours de Verdun de 1828 et pour le Centre d' Echange, lesquels, outre la privation de la vue de la gare de Perrache, ont accentué durablement la coupure entre la Presqu'île et la Confluence.

François Rabelais (vers 1494-1553) Ordonné prêtre en 1519, il devient moine puis médecin. Entre 1532 et 1535, il exerce à l'hôpital du Pont du Rosne (Hôtel-Dieu). C'est pendant ses années lyonnaises qu'il publie ses deux premiers livres les plus connus : Pantagruel et Gargantua, sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier (anagramme). Malgré la censure de la Sorbonne, grâce au soutien de François 1er, puis de Henri II, il pourra continuer à les publier.

Marc Seguin (1786-1875) Ingénieur, père de 19 enfants et inventeur de la locomotive à chaudière tubulaire, il perfectionnera aussi la technique des ponts suspendus (dernier construit à Andance-Drôme en 1927). Il est surtout à l'origine de la première liaison de chemin de fer Lyon-St-Etienne en 1832 et des premières locomotives françaises. Les ateliers de son fils dans la presqu'île devenant trop exigus pour la construction des bateaux à vapeur de Félizat, il transfère cette production dans le quartier de la Mouche à Gerland, d'où le nom de « Bateaux-Mouches ».

Jacques-Germain Soufflot (1713-1780) Né dans l'Yonne, il partit à l'âge de 19 ans à Rome, où il restera cinq ans à étudier l'architecture à l'Académie de France. Il s'installe d'abord à Lyon et y réalise son œuvre de jeunesse : le bâtiment de l'Hôtel-Dieu en façade sur le Rhône. On lui doit aussi, lors d'un second séjour, le grand théâtre de Lyon (démoli - actuel Opéra) le dôme de St-Bruno des Chartreux et la Loge du Change (Vieux-Lyon). Établi à Paris en 1754, puis devenu Contrôleur des Bâtiments du Roi, il signe des oeuvres majeures comme l'église Ste-Geneviève devenue le Panthéon où il est enterré.

Clair Tisseur (1827-1896) Né près de la rue du Puits-Pelu (rue Palais-Grillet), il devient architecte et écrivain. On lui doit la mairie du 2e arrondissement, des églises de la région dont Ste-Blandine et plusieurs immeubles rue de la République. Comme écrivain, il restera l'auteur du célèbre dictionnaire du parler lyonnais « le Littré de la Grand'Côte », toujours publié sous son pseudonyme principal : Nizier du Puitspelu.

Claude-Marius Vaïsse (1799 - 1864) Haut fonctionnaire, il est nommé préfet du Rhône et maire de Lyon en 1853 par Napoléon III puis sénateur l'année suivante. Il restera à Lyon onze ans jusqu'à sa mort en fonctions. Il est grand-croix de la Légion d'honneur. Ses décisions auront marqué le 2e arrondissement et la ville : percements de la rue Impériale (République) et de la rue de l'Impératrice (E. Herriot), Halle des Cordeliers (disparue), Palais de la Bourse, gares de Perrache et de Vaise, boulevard et hôpital de la Croix-Rousse, parc de la Tête d'Or.

1 ÉGLISE ST-NIZIER ***
Place St-Nizier

Édifiée à partir du Ve siècle, elle fut le tombeau des premiers évêques de Lyon, dont Nizier, mort en 573. Incendiée, pillée puis reconstruite, l'église actuelle, de style gothique flamboyant et néo-gothique, est originale par ses deux flèches asymétriques du XVe au nord et du XIXe au sud. Le portail a été dessiné par Jean Vallot (XVIe).

RUE MERCIÈRE ET RUE CENTRALE (BREST), TRADITION ET MODERNITÉ !

Bien que des fouilles aient révélé une occupation du site à l'époque gallo-romaine, c'est du Moyen-Âge que la rue Mercière **(M1)** va tirer son extraordinaire longévité. Elle accompagne d'abord l'urbanisation de la presqu'île en reliant le Pont de Saône, situé au niveau de l'église St-Nizier, au Pont du Rhône de 1185, devenu celui de la Guillotière. A la Renaissance, elle devient la rue des imprimeurs. Elle verra s'y installer Barthélémy Buyer en 1472.

De nombreux autres suivront comme Sébastien Gryphe ou Etienne Dolet. Horace Cardon laissera son nom attaché à l'immeuble qu'il occupa au n° 68. Dès le milieu du XVIIIe, la question se pose de la nécessité de doubler la rue Mercière, étroite et encombrée. Ce n'est qu'en 1850 que la rue « Centrale » (Paul Chenavard/Brest) sera percée. Elle s'appuie, au nord de la rue Grenette, sur d'anciennes rues, notamment la rue des Trois-Carreaux (enseigne du XVIIe au-dessus de la porte du n° 9). Le côté ouest est démoli et reconstruit dans les années 1860. On préserve le côté est : immeubles XVIIIe du n° 1 au 7 (dont le n° 3, remanié au XIXe, garde un vantail du XVIe), immeubles XVIIe du n° 11 au 15. Au sud de la rue Grenette, elle ouvre le tissu urbain, ce qui lui donne une homogénéité de style : voir en particulier les têtes sculptées en façade aux n° 29, 55 et 57 ainsi que les étonnantes cariatides au n°52 et à l'angle nord-ouest avec la rue Ferrandière.

La rue Mercière décline, ses immeubles se dégradent et la prostitution s'installe. Dans les années 1960, grâce à Malraux qui fait inscrire aux monuments historiques une partie des immeubles du côté ouest, elle échappe de justesse à la destruction totale : seul le côté est subsiste. La partie de la rue Mercière **(M2)** située au nord de la rue Grenette s'est différenciée au XIXe en s'élargissant côté est. En 1996, apparaît côté ouest, et jusqu'au quai St-Antoine, l'immeuble « Pitance ». Devenue piétonne dans les années 1980 et ayant pu, pour la première fois à Lyon, ouvrir des terrasses saisonnières, la rue Mercière est aujourd'hui un lieu incontournable de la restauration lyonnaise.

2 PASSAGE DES IMPRIMEURS **
27 quai St-Antoine/58 rue Mercière

Cette traboule mi-ouverte, mi-couverte, reliait le port Chalamont (1504), aujourd'hui quai St-Antoine, à la rue Mercière qui fut, à partir du milieu du XVe siècle, le cœur d'une activité d'imprimeurs venus d'Allemagne et d'Italie. C'est là que se trouvait l'atelier d'Etienne Dollet, voir plaque.

3 HÔTEL HORACE CARDON **
68, rue Mercière

Originaire de Toscane, Horace Cardon (1565-1640) crée dans cet immeuble Renaissance l'imprimerie la plus fréquentée de Lyon. Appelé à l'échevinage en 1610, il fut un généreux donateur et reconnu comme « Noble homme, bourgeois et citoyen de Lyon ».

4 HÔTEL DE L'EUROPE ***
1, rue du Colonel-Chambonnet

Ancien hôtel Sénozan (1653) de l'architecte Girard Desargues, il est décoré vers 1721 par Daniel Sarrabat (notamment peintures « Minerve servie par les nymphes » et « Apothéose d'Hercule »). Il fut transformé en hôtel de voyageurs après la Révolution. Il est devenu un immeuble privé en 1997 et a été restauré.

5 STATUE DE LOUIS XIV*
Centre place Bellecour

Ce bronze de Lemot (1825), est une représentation originale du Roi Soleil chevauchant à cru tel un empereur romain. Sur le piédestal subsistent les représentations allégoriques du Rhône et de la Saône des frères Coustou qui avaient été installées dans l'atrium de l'Hôtel de Ville à la Révolution. La statue est le point de rendez-vous familier des lyonnais « sous la queue du ch'val » mais aussi le point « zéro » pour le calcul des distances depuis Lyon.

6 STATUE DE ST-EXUPÉRY
Extrême sud-ouest place Bellecour

Cette statue « St-Ex » à 5 mètres du sol, oeuvre de Christiane Guillaubey est inaugurée en 2000 lors du centenaire de la naissance d'Antoine de St-Exupéry au 8 de la rue qui porte son nom (plaque au-dessus de la porte). Ecrivain, poète, journaliste, aviateur et résistant, ce pilote fut abattu en plein vol en 1944, au large de Marseille.

7 FONTAINE PLACE ANTOINE VOLLON
Place Antoine Vollon

Œuvre de Lanfrey et Constant Baud (1857) : 4 têtes de lions cracheurs, 4 angelots déverseurs en fonte et au sommet un angelot en pierre. La fontaine est située au centre de l'ex-place St-Michel, nom de l'église édifiée à cet emplacement au VIe, disparue à la fin du XVIIe après la démolition du grand portail nord de l'abbaye d'Ainay. La place est par anticléricalisme dénommée Antoine Vollon en 1907, nom du peintre de natures mortes, né au n°4.

8 MAIRIE DU 2^e
2 rue d'Enghien

Hôtel particulier construit en 1875, pour les Forges de Bessèges et de Terrenoire, par Clair Tisseur, qui avait son cabinet dans le bel immeuble tout proche du 10 rue Franklin. En 1890 la ville acquiert cet hôtel particulier qui, après avoir été transformé par l'architecte Hirsch, deviendra en 1893 la mairie du 2e créée en 1852 lors de la division de la ville en 5 arrondissements. Dans le hall d'entrée se trouve un buste d'Antoine Marie Perrache.

9 STATUE D'AMPÈRE
Centre de la place

Ce bronze de Charles Textor (1888), statue lyonnaise élevée par souscription, est déboulonné en 1944, et échappe à la destruction, organisée par le gouvernement de Vichy, pour récupération de métaux. Il représente André-Marie Ampère, inventeur de l'électromagnétisme. Le nom propre du savant est devenu nom commun. Sur le piédestal en pierre, deux lions, de nombreux titres de gloire, deux fontaines égyptisantes du XIXe avec deux sphinges crachant l'eau.

10 ARSENAL
Cours Suchet - Quai Rambaud

Après l'explosion en 1793 de l'ancien arsenal situé près de Bellecour, un nouveau site de 7 corps de bâtiment est aménagé en 1845 quai Rambaud contre la gare de marchandises « Perrache 2 ». Sous le Second Empire, près de 30 000 personnes y travaillent. En 1915 il s'agrandit au nord. C'est en 1980 après un incendie ravageur qu'une partie est remplacée par une gendarmerie qui porte dorénavant le nom du général Delfosse abattu en 1984 par des extrémistes qu'il tentait de raisonner au cours de l'attaque d'une banque à Lyon. Seul le portail monumental du cours Suchet devrait être conservé.

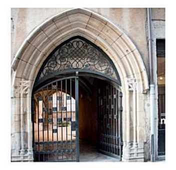
11 BATEAU CHAPELLE DES MARINIERS
16 Quai Rambaud

Inaugurée à l'occasion du « Pardon des Mariniers » qui a lieu le dernier dimanche de mai, cette péniche « Le Lien » de 1958 a été transformée en bateau-chapelle en 1998 pour remplacer la péniche antérieure qui ne répondait plus aux normes de sécurité. Le père Sylvestre en a été l'aumônier entre 1964 et 1994.

PROMENADE DU QUAI RAMBAUD « RIVE DE SAÔNE »

Entre le pont Kitchener et la pointe de la Confluence, le quai Rambaud offre, sur 1,5 km, un espace unique de promenade, de convivialité en lien avec le milieu naturel. Ce site inclus dans le projet « Rives de Saône » est depuis 2014 un lieu très prisé des Lyonnais. Les promeneurs sont conduits en direction du Musée des Confluences passant par le square Delfosse, **(S1)** cirque de verdure construit en théâtre ouvert, longeant des équipements sportifs. Ils peuvent s'adonner au basket, au skateboard, à la boule lyonnaise (siège de la Boule Ravat), et profiter des jardins partagés. Des aires de pique nique et de sport les accueillent. Longeant la nouvelle place Bayard (2016), le stade Sony Anderson (siège de l'A.S. Bellecour – Perrache) **(S2)**, avec sa pelouse en gazon synthétique et son pool house en bois de mélèze, est un des rares stades en plein centre ville. Le promeneur débouche sur la place nautique et les jardins aquatiques en laissant sur la droite la MJC **(S3)** également en mélèze. Enjambant la darse par une passerelle, il trouve sur son chemin le cube orange **(S4)** à l'architecture avant-gardiste, surnommé « la mimolette » ainsi que l'ancien pavillon des douanes **(S5)** et l'entrepôt des Salins du Midi **(S6)**. Restaurés, ces bâtiments font cohabiter restaurants et galeries d'arts. Il passe devant « La Sucrière » **(S7)** ancienne usine à sucre Béghin-Say construite en 1930, devenue l'un des sites majeurs de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon depuis 2003, et découvre des portiques roulants (souvenir du port) puis divers bâtiments à l'architecture futuriste tels que « Le Pavillon 52 » **(S8)**, le cube vert abritant le siège d'Euronews **(S9)**, et le siège de GL Event dit «Dark Point» **(S10)**. La promenade aboutit au Musée des Confluences en passant sous le pont de chemin de fer de la Mulatière.

12 MUSÉE DE L'IMPRIMERIE ET DE LA COMMUNICATION GRAPHIQUE ***
13 rue de la Poulaillerie



L'Hôtel de la Couronne, hôtel particulier du milieu du XVe, avec sa cour à galeries, ses escaliers à vis et sa traboule, abrita l'Hôtel de Ville jusqu'en 1651. Il héberge le plus important musée français de l'imprimerie et des arts graphiques.

13 CAFÉ DES NÉGOCIANTS
1 place Francisque Regaud

Proche du Palais de la Bourse, il est créé en 1864 pour les voyageurs et représentants de commerce. Ce café raffiné avec ses beaux décors, ses stucs, ses appliques en cuivre, ses sièges en velours cramoisi qui entourent un bar majestueux en font un lieu incontournable de la vie lyonnaise.

14 PASSAGE DE L'ARGUE
De la Place de la République à la rue de Brest

Construit en 1828 par l'architecte Fargue, il a été séparé en deux en 1852 par le percement de la rue Edouard-Herriot. Une machine à filer l'or, "l'argue", fonctionnait à proximité. En 1834 les canuts révoltés se retranchèrent dans le passage avant d'être délogés à coups de canon.

15 FONTAINE PLACE DES JACOBINS **
Place des Jacobins

Composition de Gaspard André de 1877, elle représente 4 artistes lyonnais dans 4 arts et 4 siècles : Philibert Delorme, architecte XVIe, Gérard Audran, graveur du XVIIe, Guillaume Coustou, sculpteur du XVIIIe et Hippolyte Flandrin, peintre du XIXe. Représentative de l'éclectisme de l'art au XIXe.

16 THÉÂTRE DES CÉLESTINS **
Place des Célestins

Construit en 1792 sur le site du monastère des Célestins sous le nom de Théâtre des Variétés. Après plusieurs incendies, il est reconstruit par Gaspard André en 1880. Rénové en 2005, un trésor de 81 pièces d'or du XVe a été mis à jour. C'est un des plus beaux théâtres à l'italienne de province.

17 LE VEILLEUR DE PIERRE
Angle rue Gasparin/place Bellecour

Ce monument de Georges Salendre (1948), Mémorial de la Résistance, est dédié aux 5 résistants assassinés le 27 juillet 1944 par les nazis en représailles à un attentat au café du Moulin à Vent situé à cet endroit et fréquenté par la Milice et la Gestapo. Les corps ensanglantés resteront de longues heures sur la chaussée...

18 PAVILLON DE LA PLACE BELLECOUR
Sud-ouest place Bellecour

Construit par Tony Desjardins en 1852, comme celui de l'Office du Tourisme, il présente des sculptures de Fabisch. Il fut « La Gargote du père Lathuille », puis le célèbre café-restaurant dansant « La Maison Dorée ». En terrasse, on pouvait écouter les concerts du kiosque à musique tout proche, supprimé vers 1970. Acquis par la ville, ex salle d'exposition « Le Rectangle », est aujourd'hui un bureau d'Only Lyon, Office du Tourisme.

19 GRANDE SYNAGOGUE **
13 quai Tilsitt

De style néo-byzantin, elle fut construite par Abraham Hirsch (1864) sur l'emplacement d'un ancien grenier à sel. Elle a deux bâtiments : - la façade, sur le quai Tilsitt s'intègre le plus discrètement possible dans l'immobilier existant, sans montrer trop de caractère religieux, c'est la maison consistoriale, les bureaux administratifs - à l'arrière, la synagogue elle-même, accessible par une cour, est d'inspiration romane avec deux tours : lieu de culte où pénètre le soleil.

20 BASILIQUE ST-MARTIN D'AINAY ***
Place d'Ainay

La basilique actuelle est le seul vestige de l'importante Abbaye bénédictine romane consacrée en 1107 par le pape Pascal II. Elle fut détruite en partie en 1562. À la disparition du monastère l'église devient paroissiale. À la Révolution elle est sauvée en devenant grenier à sel. Au XIXe les architectes Pellet et Benoit la restaurent dans un style néo-roman avec des décorations de Fabisch. Le clocher-porche du XIIe est conservé et deux chapelles collatérales sont rajoutées.

21 IMMEUBLES 17-19 RUE BOURGELAT
Ancienne rue du Manège

Au n°17, à la construction de l'immeuble Mérieux par Curny (1911), est découverte en sous-sol la dalle commémorative de l'Académie Royale d'Equitation, dirigée par Claude Bourgelat, écuyer du roi qui fonda la première Ecole Vétérinaire au monde en 1762. **Au n°19**, le portail est encadré de deux colonnes anciennes évoquant l'entrée du manège. Au centre est une reconstitution de Lyon au XVIIIe. Le peintre Tony Tollet, chef de l'Ecole Lyonnaise, vécut dans cet immeuble.

22 BORNE COMMÉMORATIVE DE VERDUN
Centre nord place Carnot

Cette borne commémorative identique à celles jalonnant la « Voie Sacrée » (route pour ravitailler Verdun en 1916) est surmontée d'un casque de poilu, en souvenir de cette belle victoire et de l'héroïsme des combattants qui incita à renommer le cours du Midi, cours de Verdun. La borne installée sur ce cours au 50e anniversaire de Verdun a dû être déplacée 10 ans plus tard sur la place Carnot car la bataille administrative pour sauver ce cours, ses 333 platanes, ses fêtes, ses distractions n'a pu être gagnée !

23 CHÂTEAU PERRACHE, L'HÔTEL TERMINUS ***
12 cours de Verdun

Autour de la nouvelle gare, plusieurs hôtels sortent de terre. Le fleuron est l'hôtel Terminus, conçu par l'architecte Georges Chedanne. Terminé en 1906, il est représentatif de l'architecture ferroviaire de l'époque. Il compte 8 niveaux, dont 3 de combles. La façade et la toiture sont inscrites aux monuments historiques. La corniche supérieure concentre l'essentiel du décor sculpté et les lucarnes participent à la décoration de l'édifice ; les marquises nord et sud intérieures sont de style art nouveau. L'intérieur bénéficie de décors de différents styles dont plusieurs œuvres de Raoul Dufy.

24 BRASSERIE GEORGES
30 Cours de Verdun

C'est la qualité de l'eau qui a fait de Lyon une grande ville brassicole. Si grande que, dans les années 1830 on la considérait comme la capitale française de la bière, devant Strasbourg. Au Moyen Age, les maîtres brasseurs lyonnais utilisaient l'eau pour fabriquer une bière noire et épaisse. Les archives remontent à 1750, époque où des familles importent une bière houblonnée connaissant un grand succès. Les familles allemandes Betchel, Graff, Kock, Rinck prospèrent dans les quartiers de Cuire, St-Paul, Vaise et Perrache. La Brasserie, construite en 1836, emblème de la réussite des brasseurs au XIXe avec sa salle de 710 m² ne comportant aucun pilier, sa fresque monumentale au plafond de Bruno Francisque Guillermin est la seule rescapée de nos jours.

25 LA GARE DE PERRACHE
14 Cours de Verdun Rambaud

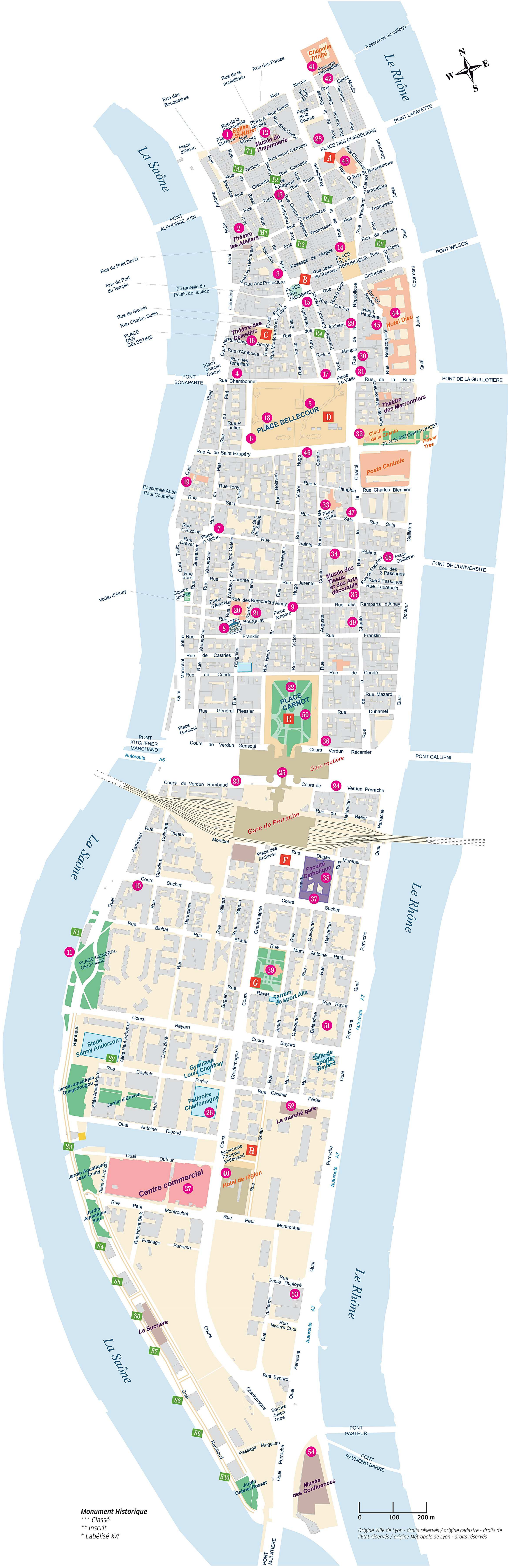
Son aménagement est représentatif de la place du chemin de fer dans le quartier. Elle est construite par l'architecte François Alexis Cendrier (1855) pour la compagnie P.L.M. (Paris-Lyon-Marseille), inaugurée en 1857, en lien avec la ligne Le Havre-Marseille. La nouvelle compagnie P.L.M. fait alors construire et achète des immeubles de bureaux ou d'habitation dans tout le quartier. La gare occupe l'emplacement retenu pour un projet de Palais Impérial après le passage de Napoléon en 1805. L'entrée principale donne sur la vaste esplanade du cours Napoléon, aujourd'hui cours de Verdun. Perrache est la gare centrale de Lyon jusqu'à l'arrivée du TGV en 1981 et l'inauguration de la Part-Dieu en 1983. Les bâtiments latéraux portent sur leur façade nord les armoiries et la mention des principales villes du P.L.M. Les voies, abritées par une magnifique verrière métallique, se situent sur une plateforme haute de 6 m, au niveau des traversées sur la Saône et le Rhône. Depuis la voie, direction St-Étienne, on peut voir la demi-rotonde (1860) aménagée pour l'entretien de locomotives, desservie par un pont tournant.

26 PATINOIRE OLYMPIQUE CHARLEMAGNE
100 Cours Charlemagne, 69002 Lyon

La patinoire Charlemagne est inaugurée en 1969. Elle offre une capacité de 5000 places. La toiture à ossature métallique d'une seule portée de 72 m, recouvre l'ensemble de l'ouvrage. La construction aux dimensions olympiques a été possible grâce à la situation géographique de la ville. Des cours sont dispensés et des compétitions sportives (hockey, patinages, meeting internationaux) sont organisées. Le Club des Sports de Glace y est très actif.

27 CENTRE COMMERCIAL CONFLUENCE
112 Cours Charlemagne

Installé sur 3 niveaux depuis 2012, ce pôle de commerces et de loisirs a pris place sur des friches industrielles. On peut y accéder en navette fluviale depuis St-Paul et Bellecour. Ce centre est couvert mais ouvert sur l'extérieur. Les terrasses de restaurants du dernier étage sont orientées côté bassin et permettent de déambuler en offrant une superbe vue sur la colline ! La darse voisine offre 22 emplacements pour les bateaux de passage.



RUES DE LA RÉPUBLIQUE ET RUE EDOUARD HERRIOT : ET LE PRÉFET VAÏSSE TRANCHA !

En 1853 le préfet Claude-Marius Vaïsse est nommé à Lyon. Il engage immédiatement de grands travaux, notamment les percées de la rue Impériale (République) et de la rue de l'Impératrice (Edouard Herriot) entre Hôtel de Ville et Bellecour dans un tissu urbain hérité des siècles précédents. Pour la seule rue Impériale **(R1)**, il faudra démolir 289 maisons et déplacer 12 000 personnes !

Celle-ci compte plusieurs immeubles aux façades intéressantes : l'usage de la ferronnerie au n°33, fonte au n° 68, ancien siège de la Banque de France au n°16, siège historique du Crédit Lyonnais au n°18, le cinéma Pathé au n°79, avec son coq doré au faîte, l'ancien théâtre de Bellecour au n°85, devenu siège du Progrès de Lyon et aujourd'hui la Fnac.

Au nord-est de la place de la République l'homogène quartier Grolée **(R2)**, réalisé entre 1887 et 1896, expose ses exubérants atlantes et cariatides aux n°2,3,9 et 11 rue Président Carnot. Contre le Palais de la Bourse, une dalle rouge sur le trottoir et une plaque au mur signalent le lieu de l'assassinat du Président Sadi Carnot le 24 juin 1894. Rue des affaires, du commerce et des loisirs, elle est devenue un lieu de promenade important depuis sa transformation en rue piétonne en 1978 à l'occasion de la création de la ligne A du métro.

La rue de l'Impératrice (Edouard Herriot) **(R3)** verra le jour en 1864. Elle est homogène : rectiligne, de largeur constante de 15 m et aux immeubles de 20,5 m de hauteur. Elle dispose de nombreux éléments décoratifs en façade : cariatides aux 77 et 79, vierges et saints aux angles des rues de la Poullailerie, St-Nizier, Grenette, Ferrandière et Jean-de-Tournes.

Au n° 78 se trouvent deux hauts-reliefs en médaillons d'imprimeurs (Gutemberg et Senefelder). C'est une rue très commerçante avec notamment le « carré d'Or » entre Bellecour et Jacobins, haut lieu des boutiques de luxe **(R4)**.

28 PALAIS DE LA BOURSE ***
Place des Cordeliers

Inauguré en 1860 par Napoléon III, il abrite la CCI de Lyon. De style Louis XIII (architecte Dardel), il comporte 4 pavillons d'angle et une une salle centrale, salle de la corbeille. Il est décorée côté sud d'une allégorie du Rhône et de la Saône (Vermare).

29 LES TROIS ARCHERS
15 rue des Archers

Les statues en façade XIXe de trois archers rappellent la caserne de la compagnie des Archers de la Maréchaussée, située à proximité dans la cour des Archers. Créées en 1448, les compagnies d'archers ont été dissoutes à la Révolution pour devenir la gendarmerie.

30 IMMEUBLE « GUIMET »
85 rue de la République

Émile Guimet, industriel lyonnais, fit construire en 1879 sur le site de l'Eldorado lyrique le théâtre Bellecour qui deviendra le siège du journal Le Progrès en 1895 puis La Fnac en 2001. L'immeuble a conservé la façade d'origine du théâtre avec ses deux cariatides, son balcon et son élégante coupole.

31 IMMEUBLE « CITROËN »**
4, place le Viste

Immeuble reconstruit en 1924, de style art déco, site de l'ancien garage Citroën transféré rue de Marseille en 1932. Sur la place le Viste, 3 autres immeubles sont remarquables : 1 rue de la Barre, 68 rue de la République, 105 rue Edouard Herriot. Claude le Viste était propriétaire d'une partie du champ de la "belle cour" au XIVe.

32 PLACE ANTONIN PONCET
de Bellecour à l'embarcadère du Rhône

Le Clocher de la Charité (1666) sauvegardé de justesse en 1934, lors de la démolition de l'hôpital du même nom, est le seul vestige de la chapelle. En 1938, à l'emplacement de l'hôpital, Roux-Spitz construit l'Hôtel des Postes : fresque de Louis Bouquet à l'intérieur. En ce lieu historique lyonnais, 36 colonnes arméniennes commémorent les génocides. Des pelouses et jets d'eau conduisent à l'embarcadère du Rhône. L'Arbre à Fleurs, du coréen Jeong Hwa Choi, agrémente cet espace.

33 EGLISE ST-FRANÇOIS DE SALES
13 rue Auguste Comte

Deux églises en une. Sur l'emplacement de l'église baroque Ste-Madeleine (XVIIIe) orientée nord-est, l'architecte Benoit édifie l'église orientée est-ouest, de style néo-classique, réminiscence gréco-romaine unique à Lyon, avec un élégant dôme octogonal. À l'intérieur se trouvent une décoration néobaroque de Denuelle, des peintures de Janmot, des sculptures de Fabisch, un magnifique chemin de croix émaillé, un grand orgue de Cavaillé-Coll et des fonds baptismaux remarquables.

34 HÔTEL DE CUZIEU **
30 rue Ste-Hélène

Il fut construit en 1759 pour le seigneur de Cuzieu, Jean-Blaise Denis, fils d'un ouvrier en soie, ne sachant ni lire ni écrire mais devenu un des plus grands soyeux lyonnais. Au début du XIXe siècle, il est acquis par Nicolas Yemeniz, marchand de tissus arrivé de Grèce, fournisseur des plus grandes demeures de France. Ici se tenait un salon renommé dans le Lyon cultivé de cette époque avec une bibliothèque exceptionnelle. Aujourd'hui, c'est une propriété privée.

35 MUSÉES DES TISSUS ET DES ARTS DÉCORATIFS (MTMAD) **
30-34 rue de la Charité

Deux anciens hôtels particuliers : **Au n°34**, le Musée des Tissus est installé dans l'Hôtel de Villeroy réalisé par Claude Bertaud (1730). A l'intérieur, se trouvent de précieuses soieries et étoffes de divers pays, collection retraçant 2000 ans d'histoire du textile.

Au n°30, le Musée des Arts Décoratifs, dans l'ancien Hôtel de Lacroix-Laval (1739) attribué à Soufflot, expose des décorations intérieures, du Moyen-Âge à nos jours, collections européennes, orientales, chinoises et japonaises.

36 IMMEUBLES À CARIATIDES
16 et 20 place Carnot – 34 quai Gailleton

Au **n° 16** place Carnot l'immeuble, construit par l'architecte Bissuel présente, avec le concours du sculpteur J. Brunel, deux « demoiselles », soutenant l'entablement du balcon alors qu'en face au **n° 20** se trouve un exemplaire de cariatides « gainées ».

Au **n° 34** du quai Gailleton deux belles cariatides attribuées à Fabisch sont situées au niveau du 4e étage.

37 PRISONS SAINT-JOSEPH – SAINT-PAUL
Cours Suchet – Quai Perrache

Après de nombreuses controverses sur sa localisation, la prison St-Joseph (architecte Baltard) est mise en service en 1831. En 1860, l'architecte A.G Louvier réalise, à l'Ouest, la prison St-Paul, plus fonctionnelle : un panoptique, centré sur la rotonde et la chapelle, permet une surveillance optimale, les cinq bâtiments en étoile séparent les détenus. Transférées en 2009 à Corbas, les prisons se transforment en 2015 en campus universitaire, bureaux et logements.

38 UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON CAMPUS SAINT-PAUL
10 place des Archives

Inauguré en 2015 pour les 140 ans de l'Institut Catholique de Lyon, il accueille 5 000 étudiants. Situé sur le site de l'ancienne prison St-Paul, son aménagement a composé avec la conservation de la rotonde, de la chapelle St-Irénée et une transformation en un lieu d'ouverture où la grande rue intérieure éclaire et dessert les différentes ailes. Labéllisé « Bâtiment-Basse-Consommation », il est axé sur l'intégration urbaine et l'approche environnementale avec une verrière bioclimatique et des toitures terrasses végétalisées.

39 EGLISE SAINTE BLANDINE
1 place de l'Hippodrome

La paroisse fut fondée par l'abbé Dartigues en 1841. Une première église est conçue sur les plans des architectes Dardel et Hotelard. En 1861, le périmètre est défini sur la place de l'Hippodrome. Dans le style néo-gothique, la forme retenue est celle d'une flèche octogonale sur tour carrée. L'architecte Clair Tisseur est désigné. Le chantier démarre en 1863. Elle est inaugurée en 1869. Les bases des colonnes sont à signaler pour l'originalité de leurs griffes sculptées. Les vitraux datent de 1869 et sont l'œuvre de l'atelier Pagnon-Deschelettes. La flèche et une grande partie du mobilier de l'église seront réalisés par Joseph Etienne Malaval en 1890.

40 HÔTEL DE RÉGION
1 esplanade François Mitterrand

Œuvre de Christian de Portzamparc (prix Pritzker 1994) inaugurée en 2011, c'est un corps de 3 bâtiments reliés par des passerelles, il ouvre sur l'esplanade François Mitterrand. L'atrium, véritable cœur de l'édifice autour duquel s'articulent la salle des délibérations, les salles de commissions, les bureaux, offre un espace pour des expositions publiques.

41 COLLÈGE-LYCÉE AMPÈRE ***
31 rue de la Bourse

Fondé en 1519 par la ville, il fut dirigé pendant près de deux siècles par les Jésuites, D'abord Confrérie puis collège de la Trinité, il devient Lycée « Ampère » du nom du savant, ancien élève, après la révolution. Sa chapelle baroque de la Trinité (1622) a vu proclamer la 1ère République italienne en 1802.

42 PORTE DE LA CHAPELLE DES MESSIEURS **
Passage Ménestrier

La chapelle (1640) est l'actuel réfectoire du collège et du lycée Ampère. Sa porte, condamnée, offre un décor de pilastres ornés supportant un entablement dorique. La partie basse a été enfouie lors de la surélévation du passage au XIXe et la porte métallique date de 1956.

43 ÉGLISE ST-BONAVENTURE **
Place des Cordeliers

Supérieur de l'Ordre, Bonaventure est mort à Lyon en 1274. Édifiée à partir de 1327 par les moines Franciscains (Cordeliers) et agrandie au XVe, son orientation atypique nord-sud visait à la protéger des crues du Rhône. Bien national à la Révolution, elle fut rendue au culte en 1806.

44 HÔTEL-DIEU ***
Quai Jules Courmont

Hôpital fondé au XIIe près du pont du Rhône (Guillotière) pour l'accueil des voyageurs et indigents. Le bâtiment en façade du Rhône (1764) est dû à Soufflot. Il est réputé pour la coupole de son dôme. La chapelle construite au XVIIe siècle est un joyau de l'art baroque. Public depuis le XVe, il est désaffecté en 2010, puis en cours de reconversion en hôtel 5*, bureaux et commerces ouverts sur des cours végétalisées.

45 MAISON DITE DE LOUISE LABÉ (PORTE**)
28 rue Louis Paufique

Poétesse lyonnaise du XVIe, elle fut surnommée « la Belle Cordière » en raison du métier de cordier de son père et de son mari. La porte est ornée d'un fronton avec grille d'imposte circulaire à volutes, têtes sculptées et décorations florales.

DES RUES TÉMOINS DU PASSÉ AU NORD DE BELLECOUR

Touchées tant par la percée des trois artères nord-sud au XIXe que par des alignements partiels, les rues est-ouest au nord de la place des Jacobins ont néanmoins conservé des immeubles des siècles antérieurs. Par exemple, rue de la Poulaillerie : XVe (Hôtel de la Couronne au n°13), **(T1)** XVIIe (n°3 ; n°4 à la façade remaniée au XIXe), XVIIIe (n°2 et n°6 au vantail en bois sculpté et à la façade modifiée au XIXe ; angle avec le n°5 rue de Brest). Alors que le côté nord de la rue Thomassin a été frappé d'alignement dans les années 1850, les n°14 à 20 sont antérieurs à 1750, comme les n° 3 à 7 rue Jean-de-Tournes. La rue Grenette **(T2)**, construite au XIVe à l'emplacement d'un rempart, fut une des plus belles et larges voies du royaume. Son nom a pour origine le marché aux grains « la Grenette ». Pour contrôler le marché du blé, une halle avait été établie au n°8 au XVe dans une ancienne bâtisse du XIIe ayant abrité l'Hôtel de Ville puis accueilli des assemblées publiques (vestiges visibles angle rue de Brest). Au XVIIIe et XIXe, la halle héberge de nombreux imprimeurs. Morand propose dès 1764 le prolongement de la rue vers la Saône et le Rhône, mais c'est entre 1857 et 1904 qu'elle est achevée. Plusieurs immeubles de la rue Grenette sont remarquables comme le n°2, avec son entrée ornée d' un bas relief de la Vierge portant l'Enfant Jésus sur ses genoux, le n°41 avec un haut relief sur le fronton de l'entrée et celui des années 1930 à l'angle nord-est Grenette/Herriot. Entre les places des Jacobins et Bellecour, les rues sont marquées par le XIXe. En particulier, à l'angle des rues des Archers, Gasparin et Edouard Herriot, « l'immeuble Marix » (1861) est un bâtiment unique composé de trois immeubles sur la même parcelle.

46 HÔTEL DE VAREY **
Angle place Bellecour et 2 rue Auguste Comte

Construit sur une partie de l'ancien couvent Notre Dame des Anges de Blye par Toussaint Loyer, élève de Soufflot (1758) pour les seigneurs du Villard de Varey, cet hôtel faillit disparaître au moment des travaux du métro pour permettre le passage des trolleybus. La façade donne sur la place Bellecour mais le portail plein cintre, surmonté d'une galerie à balustres avec des végétaux est situé 2 rue Auguste Comte.

47 IMMEUBLE DU « NOUVELLISTE »
12-18 rue de la Charité

L'immeuble est construit par Malaval (1893) pour le journal très catholique et conservateur « Le Nouvelliste » qui devient en 1944 « L' Echo Liberté » jusqu'en 1977. La devise « Dieu et Patrie » surmonte le lion et la statue de Jeanne d'Arc, symboles des idées opposées à celles du « Lyon Républicain » et du « Progrès », laïc et anticlérical. Aujourd'hui l'immeuble abrite des logements et des bureaux.

48 MONUMENT PLACE GAILLETON
Place Grolier jusqu'en 1908

Buste en bronze de Vermare de 1959 (remplaçant le 1er fondu en 1942) et ensemble en pierre avec couple, têtes de lion, belle femme représentant la ville, discrets symboles maçonniques. Gailleton, dermatologue hygiéniste, maire (1881-1900) assainit la ville, construit des ponts et crée l'Université du Rhône. A proximité, rue de Fleurieu, toute proche, on peut voir une partie de l'ancien rempart d'Ainay du XVIIIe.

49 HÔTEL DE SARRON **
46 rue de la Charité

L'Hôtel est de style néo-classique, construit par l'architecte Maigre (1788) pour le marquis de Sarron. L'entrée cochère monumentale avec deux colonnes cannelées à l'antique, est surmontée d'un balcon et d'un fronton arcade en plein cintre avec clef saillante comportant de chaque côté un médaillon, attestant de l'opulence de cet hôtel particulier. Dans la cour une ornementation singulière : deux bas reliefs en stuc représentant des enfants.

50 STATUE DE LA RÉPUBLIQUE
Est place Carnot

La marianne, en bronze de Peynot, rameau à la main gauche, lion à sa droite, est rescapée de l'ensemble monumental en pierre (1894) situé à l'époque au centre de la place et désassemblé en 1975 pour la création du métro. La statue de la Ville lui fait face à l'ouest, les allégories Rhône et Saône sont détruites et les statues Liberté, Égalité, Fraternité déplacées au parc Bazin.

51 CITÉ PERRACHE *
36-39 quai Perrache, 28-34 cours Bayard, 37-43 rue Casimir Perrier, 63-75 rue Delandine

Les abattoirs ayant été transférés de Perrache à Gerland en 1928 la Ville décida d'y construire des logements sociaux, avec bains-douches et lavoirs. Les 15 immeubles construits entre 1932 et 1934 (un an plus tard pour les bains-douches) par Victor-Adrien Robert et Jean Marin comprenaient 281 logements et n'avaient pas de salles de bain. Un grand projet d'éco-rénovation est en cours par Grand Lyon Habitat.

52 LE MARCHÉ GARE (M.I.N)
34 Rue Casimir Périer

Marché de gros (1961) classé M.I.N. (Marché d'Intérêt National, 1966). Réalisé sur 20 ha par Louis Weckerlin, en partie sur l'ancienne gare d'eau désaffectée de la Cie Seguin, se trouve le long du quai Perrache et est bien desservi par l'autoroute et la voie ferrée. Haut lieu de l'alimentation lyonnaise pendant cinquante ans, il est transféré en 2008 à Corbas et laisse une vaste friche industrielle à aménager, c'est la ZAC 2 de la Confluence, en cours d'aménagement jusqu'à l'horizon 2025.

53 HALLE « GIRARD »
69-70 quai Perrache

Bâtiment construit en 1857, intégré à une ancienne usine de chaudronnerie. Sa façade, sauvegardée, sera mise en valeur dans un projet programmé pour 2016 : construction d'un bâtiment qui accueillera 3000 m² de tertiaire et 800 m² d'espace événementiel à destination des acteurs de la filière numérique, de start-up. Imposante réhabilitation pour le rayonnement de Lyon dans ce domaine, nouveau lieu totem de la « French Tech ».

54 MUSÉE DES CONFLUENCES
86 Quai Perrache

Sis au confluent du Rhône et de la Saône, conçu par l'agence autrichienne CoopHimmelblau, il s'articule entre Cristal et Nuage, le minéral et l'aérien. Dotées de plus de 2,2 millions d'objets du XVIIe au XXIe, les collections, certaines rapatriées du musée Guimet, associent les recherches les plus récentes dans les domaines : sciences, techniques, archéologie, ethnologie, muséographie et médiation des savoirs, s'adressant au plus grand nombre. Son esplanade débouche sur le pont Raymond Barre d'une portée de 150 m, destiné aux modes doux, qui franchit le Rhône, offrant une vue sur le parc de Gerland et les berges du Rhône.